

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



André Gide par Jacques Emile Blanche, vers 1890.

Lire

"Avec 45 millions d'exemplaires vendus en France en 2018, le marché du livre a enregistré sa plus forte baisse depuis dix ans" révélait en février le magazine professionnel *Livres Hebdo*. En 2017, où 54 millions d'ouvrages avaient trouvé leur acheteur, l'année avait déjà été qualifiée de difficile par les professionnels du secteur. Comment expliquer cette chute des ventes ? Les Français seraient même les derniers du classement des lecteurs européens en termes de temps passé à lire et de pourcentage de la population lisant régulièrement ! Internet, les réseaux sociaux, la télévision, le "tout numérique", la vie moderne sont-ils un frein à la lecture ? Les Français lisent-ils vraiment de moins en moins ou lisent-ils autrement ?

On peut reprocher à ces chiffres de ne parler que des livres neufs car il est vrai que les grands dévoreurs de pages n'ont pas tous le budget nécessaire à consacrer à leur appétit de lecture et certains se rabattent sur les sites de seconde main, les vide-greniers, les brocantes et les bouquinistes où regorgent de bons livres. Sans parler des bibliothèques et médiathèques qui affichent régulièrement de très honnêtes taux de fréquentation. Paradoxalement, l'offre des éditeurs n'a jamais été aussi pléthorique. On publierait même trop...

Le Réseau Lalan aime les livres. Depuis sa création, l'association invite régulièrement des écrivains et des poètes ou organise des soirées lecture à Bormes et au Lavandou. Ces moments intimes, ces échanges sensibles, sont toujours des instants rares, privilégiés. Comme ceux que nous avons vécus ces derniers mois avec René Frégni, Marimo Roche et Corinne Royer. Pour encourager la lecture au sein de notre Réseau et provoquer plus de rencontres littéraires encore, nous avons même créé un club lecture en novembre dernier. L'académicien Erik Orsena, nommé "ambassadeur de la lecture" par la ministre de la Culture avec mission de convaincre les collectivités territoriales d'ouvrir davantage les bibliothèques publiques, a récemment regretté que la culture soit absente du Grand débat national qui vient de se dérouler. "*Trop de gens disent : la culture, c'est pas pour moi !, s'inquiète-t-il. Alors qu'il faut célébrer l'amour des livres et ce que nous devons à la lecture. Le livre fait travailler en nous la création. Ce n'est pas de la consommation. C'est la reprise en main de son propre imaginaire. Lire, c'est aller plus loin que soi !*" Et l'écrivain de fustiger "les réseaux sociaux, fabricants de solitude !"

Poursuivant notre volonté de rencontres et heureux d'entretenir la mémoire de celle qui a tant soutenu notre association jusqu'à sa disparition en 2013, nous reconduisons cette année nos Journées Catherine Gide, le temps d'un week-end, les 6 et 7 avril prochains. Au programme de ces deux jours de conférences : André Gide et la peinture. Lors de cette sixième édition, Gidiens émérites et historiennes de l'art vont se succéder à la Villa Théo pour débattre des rapports du prix Nobel de littérature 1947 avec l'art et les artistes de son temps. Cet événement s'inscrit dans le cadre du 150^e anniversaire d'André Gide (1869-1951) et bénéficie donc d'une aura nationale. L'ancienne maison-atelier du peintre Van Rysselberghe au Lavandou, où Gide séjourna régulièrement dans les années 1910-1920, était légitime pour accueillir ce rendez-vous. Les actes de ce colloque seront ensuite publiés dans la revue trimestrielle des Amis d'André Gide.

On sait toute l'importance que l'auteur de *L'Immoraliste* accordait à la lecture. Comme lui, plus nous lisons, plus notre compréhension du monde devient profonde. En ces temps troublés, on ne le répètera jamais assez : sans littérature, sans lecture, sans culture, la barbarie n'est pas loin.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : Jean-Michel Beurdeley, collectionneur de Lalan et co-fondateur du MAHAM Contemporary Art Museum de Chiangmai. - Ivor Braka, marchand d'art. - René Frégni, écrivain, Prix des lecteurs Gallimard 2017. - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - Marie-Claude Morette-Maillant, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins. - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - Gérard Xuriguera, critique et historien de l'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • www.reseaulalan.fr • info@reseaulalan.fr

Les tourments de Tracey Emin

L'exposition de l'artiste Tracey Emin qui se déroule du 6 février au 7 avril à la White Cube Bermondsey de Londres est sans doute la plus importante que l'enfant terrible de l'art britannique ait proposée au cours de sa déjà longue carrière. Intitulée "A Fortnight of Tears", cette exposition majeure rassemble des sculptures, des néons, des peintures, des films, des photographies et des dessins, tous axés sur les souvenirs de l'artiste et les émotions suscitées par la perte, la souffrance, la colère et l'amour.



Dans l'une des salles de la galerie, le spectateur est notamment confronté à une cinquantaine d'autoportraits en grand format, réalisés à différents moments et états lors des insomnies de l'artiste. Ces gros plans intimes, troublants et captivants, expriment les tourments et le désespoir de Tracey Emin en ces heures de veille solitaire. Certaines des œuvres présentées ont été produites par l'artiste britannique, l'été dernier, lors de ses longues séances de création dans son atelier du Lavadou.

Retours 1

Rendez-vous littéraires

A la rencontre de René Frégny, Marimo Roche et des éditions Parole

Depuis longtemps le Réseau Lalan prend plaisir à organiser des rencontres tournant autour des livres et de la littérature. Plusieurs rendez-vous de ce type ont notamment été proposés ces derniers mois.

Rencontres et lectures

Le samedi 22 septembre, c'est en ami (et membre d'honneur) de notre association qu'est venu l'écrivain René Frégny pour une après-midi consacrée à son œuvre. Dans le cadre poétique du Domaine viticole de l'Anglade au Lavadou, l'homme de Manosque a d'abord assisté à une lecture d'extraits de plusieurs de ses ouvrages avant de parler de son parcours et de débattre avec le public réuni sous un magnifique mûrier. Cet événement organisé en



Lecture des poèmes de Marimo Roche.



Comme à son habitude, René Frégny a su capter son auditoire lors de sa venue le 22 septembre.

partenariat avec la Maison de la Presse du Lavadou s'est terminé par une séance de dédicaces et une dégustation des vins du domaine. Que du bonheur.

Quelques jours plus tard, vendredi 28 septembre, de nombreux sympathisants du Réseau Lalan se sont retrouvés dans les jardins du musée de Bormes-les-Mimosas pour la présentation du recueil des poèmes de Marimo Roche, *Là où je t'emmènerai*. Certains textes de l'auteure borméenne ont été lus par des membres du Réseau Lalan, éditeur de cet ouvrage.

Le mardi 11 décembre, c'est cette fois la Villa Théo à Saint-Clair qui a servi de

cadre idéal à une rencontre avec les éditions Parole (basées à Artignosc-sur-Verdon) et avec son fondateur Jean Darot pour une soirée autour du célèbre livre *L'Homme semence* de Violette Ailhaud. Des extraits de ce texte écrit en 1919 ont été lus par la comédienne Claude Fosse.



Rencontre avec les éditions Parole.

Retours 2

Tous azimuts

De Port-Cros à Giverny, le Réseau Lalan témoigne de sa curiosité



Les écrivains Sébastien Berlandis, Clarence Boulay et Sylvain Tesson à Port-Cros le 15 septembre 2018.



Delphine Benin, Marie Véron et Claire Paulhan, chevilles ouvrières des Rencontres littéraires de Port-Cros.

Malgré un mois de septembre chargé, le Réseau Lalan a pu participer aux Rencontres de Port-Cros qui se sont déroulées du 11 au 16 entre Hyères et l'île littéraire. Cette présence a permis de découvrir les univers des écrivains invités — Clarence Boulay, Sébastien Berlandis et Sylvain Tesson — sur le thème de "Ecrire les îles". Rappelons la volonté des organisateurs : faire connaître l'histoire culturelle de l'île et l'aider à renaître aujourd'hui, en recevant des intellectuels et artistes contemporains.

Par ailleurs, promesse tenue pour le président du Réseau Lalan puisqu'un voyage à Giverny afin de visiter la très belle exposition "Henri-Edmond Cross : peindre le bonheur" a pu être organisé le 19 septembre dernier. Après une nuit à Paris, une vingtaine de membres de l'association se sont en effet rendus au Musée des Impressionnistes du célèbre village normand où les attendait Valérie Reis pour une passionnante visite guidée. La découverte des jardins de Monet tout proches a complété cette escapade.

Enfin, parallèlement à l'atelier d'écriture qui a repris ses activités le 13 octobre dernier autour d'Odette Dupré et de Fabienne Lemaire dans les locaux de la bibliothèque du Lavadou, le Réseau Lalan a décidé de créer un club lecture dont la première réunion s'est tenue le 29 novembre à la Villa Théo. Des rendez-vous mensuels sont d'ores et déjà prévus qui verront se succéder présentations d'ouvrages et rencontres avec certains des écrivains évoqués. **Renseignements à info@reseaulalan.fr**



Les membres du Réseau Lalan à la découverte du Musée des Impressionnistes de Giverny, le 19 septembre.



Visite de l'exposition H.-E. Cross commentée par Valérie Reis.



Les participants à l'atelier d'écriture 2018-2019 du Réseau Lalan.

La romancière et la chercheuse oubliée

Corinne Royer est venue présenter son dernier livre, le 28 février à la Villa Théo

L'idée de son dernier roman a germé lors d'une signature de son ouvrage précédent organisée par le Réseau Lalan à Bormes en février 2016. Corinne Royer a révélé cette information dans *L'Express* à l'occasion d'un article élogieux paru dans les pages livres du magazine. Une telle parenté avec nos activités ne pouvait nous laisser indifférents, d'autant que nous suivions l'auteure stéphanoise depuis la parution de son premier roman en 2009. Fidèle en amitié et répondant pour la quatrième fois à notre invitation, Corinne Royer est donc venue le 28 février à la Villa Théo du Lavandou pour nous parler de son nouvel opus, *Ce qui nous revient*, sorti chez Actes Sud début janvier. Ce

beau roman sur la dépossession lui a été inspiré par une histoire vraie mêlée à sa fertile imagination.

Quelques mots sur le livre :

"Un jour, la mère de Louisa, dix ans, s'est absentée pour une intervention médicale et n'est jamais rentrée à la maison. Quinze ans après, dans le cadre de sa thèse de médecine, Louisa rencontre Marthe Gautier, une vieille dame qui a consacré sa vie à la recherche scientifique et s'est vu dépossédée de son travail... Ce qui nous revient entrecroise une bouleversante fiction familiale aux méandres inattendus et l'authentique controverse liée à la

découverte de la trisomie 21, pour évoquer la science et la conscience, la résilience et la persévérance, mais aussi les promesses qui fleurissent dans les creux fabriqués par l'absence."

Dans un style singulier, riche et exigeant, où des personnages forts apparaissent, partent et reviennent, Corinne Royer a signé un roman féministe et intelligent, mettant en évidence "l'effet Matilda", ce déni de la contribution des femmes à la recherche. Une pierre de plus à la salutaire prise de conscience actuelle. Après Le Lavandou, la romancière était attendue le lendemain à la librairie Maupetit à Marseille.



La rencontre avec Corinne Royer à la Villa Théo...



... s'est poursuivie par une séance de dédicaces.

Au Lavandou

André Gide et la peinture

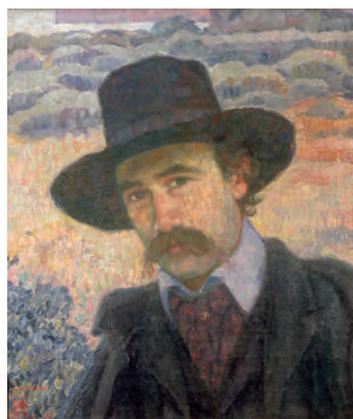
Pour leur sixième édition, les Journées Catherine Gide seront consacrées, les 6 et 7 avril prochains, aux rapports de l'écrivain et des artistes de son temps

Depuis la disparition de Catherine Gide en 2013, le Réseau Lalan propose chaque année un hommage à la fille du prix Nobel de littérature 1947 sous la forme de deux jours de conférences autour d'un aspect de l'œuvre ou de la vie de Gide, ou de ses proches, ou d'un univers périphérique. Ces journées sont organisées en partenariat avec la ville du Lavandou et la Fondation Catherine Gide, et le soutien du Conseil départemental du Var. Elles se déroulent depuis l'an dernier dans la Villa Théo, l'ancienne maison-atelier du peintre Van Rysselberghe, le grand-père de Catherine, à Saint-Clair.

Bonnard, Vuillard, Denis, Matisse...
En cette année du 150^e anniversaire de la naissance d'André Gide et heureux de s'inscrire dans le programme national des événements en l'honneur de l'auteur des *Nourritures terrestres*, le Réseau Lalan invite donc les amateurs d'expressions littéraires et picturales, les 6 et 7 avril prochains, à

venir réfléchir aux liens de ces deux disciplines.

Gide a vécu pour la littérature et beaucoup avec la peinture, fréquentant les ateliers, les salons, les musées ; cherchant à travers les œuvres la confirmation de ses recherches esthétiques et portant un regard critique sur certaines tendances de l'art contemporain.



André Gide peint par Théo Van Rysselberghe, en 1907 sur l'île de Jersey. Cette toile a été offerte par Catherine Gide au musée d'Uzès.

C'est ce rapport riche et complexe avec les peintres que se propose d'évoquer ce colloque ; de l'intérêt de Gide pour Bonnard, Vuillard, Maurice Denis et d'autres ; de ses réticences envers Matisse et plus généralement de sa recherche d'un message pictural.

Conférences et projections

Ces aspects seront abordés par des spécialistes de Gide, des historiennes de l'art et la conservatrice du musée d'Uzès au cours de conférences accompagnées de projections. Pour intervenir lors de ce colloque, sont annoncés : Peter Schnyder, président de la Fondation Catherine Gide ; Pierre Masson, président de l'Association des Amis d'André Gide ; David Walker, professeur émérite de l'Université de Sheffield (U.K.) ; Nicole Tamburini, historienne de l'art ; Juliette Solvès, historienne de l'art ; Brigitte Chimier, conservatrice du musée d'Uzès ; et Jean-Pierre Prévost, réalisateur et écrivain.

Renseignements et programme sur www.reseaulalan.fr



Créé en 1995, le Réseau Lalan a connu sa 23^e Assemblée Générale le 23 octobre dernier au Roc Hôtel, plage de Saint-Clair, au Lavandou. A l'issue de cette réunion, le bureau élu pour deux ans est ainsi constitué : président, Raphaël Dupouy ; vice-président, Michel Guillemain ; trésorière, Sophie Méric ; secrétaire, Odette Dupré ; secrétaire adjointe, Michèle Noret. @ Plusieurs personnes nous ont dit récemment avoir découvert le Réseau Lalan et nos publications grâce au stand que nous avons gentiment aménagé la Maison de la Presse du Lavandou, rue Gazin, parmi ses rayons. Qu'elle soit ici officiellement remerciée de cette belle vitrine offerte à nos activités. @ Ami et ancien assistant du sculpteur Marcel Van Thienen (1922-1998), Denis Monfleury a été sélectionné pour représenter la France dans le parcours de sculptures au sein de la biennale internationale du design et de recherche créative et artistique qui se déroulera à Paris au Grand Palais du 22 au 26 mai 2019. Félicitations à cet artiste exposé au Lavandou en 2008. @ Lors d'un colloque à la Sorbonne le 7 février dernier sur le thème de "L'art (décoratif) du livre illustré fin-de-siècle", l'historienne de l'art Nicole Tamburini a souligné l'importance de l'éditeur d'avant-garde belge mort au Lavandou en février 1918 : "Edmond Deman : vers une nouvelle conception du livre illustré". @ Après Giverny, la belle exposition "Henri-Edmond Cross, peindre le bonheur" a été présentée pendant trois mois au Musée Barberini de Potsdam (Berlin). Un important catalogue en plusieurs langues a été édité à cette occasion. @ Nous avons été contactés par une biographe anglaise effectuant des recherches sur les poètes britanniques du début du XX^e siècle et plus particulièrement sur Richard Aldington, auteur de "Mort d'un héros" qui vécut de 1947 à 1950 Villa Aucassin au Lavandou. Cette adresse est désormais identifiée dans les fonds de Saint-Clair (voir Figure libre n°39) mais Vivien Whelpon cite également d'autres maisons qu'il aurait louées dans la proche région : Villa Le Bouquet à Aiguebelle durant l'été 1930, Villa Koechlin au Rayol-Canadel durant l'été 1931 puis de 1937 à 1939 et Villa Devos à Pramouquier durant l'été 1933. Ces villas existent-elles toujours ? @ Signalons enfin la parution du beau premier livre de Charlotte Hellman, "Glissez, mortels", un récit familial sans concession dont le personnage principal n'est autre que son arrière-grand-père, le peintre Paul Signac. @

Les Lahy et Le Lavandou

Jean-Maurice Lahy, "père de la psychotechnique en France", a vécu dans la commune de 1925 à 1943. Son fils Bernard a également habité la maison conçue par Djo-Bourgeois. Bref récit de deux parcours

Lors de la récente exposition à la Villa Théo sur un siècle d'architecture au Lavandou, de nombreux visiteurs se sont interrogés devant les photos et les plans d'une maison étonnante, la Villa Port-Lahy, construite dans les années 1920 entre Saint-Clair et La Fossette par le célèbre architecte Djo-Bourgeois. Cette belle villa de style "art déco" qui a abrité ses propriétaires Jean-Maurice et Bernard Lahy à partir de 1925 a aujourd'hui disparu. Mais les photos prises à l'époque nous donnent cependant une idée de sa conception architecturale et de son intérieur d'avant-garde.

Un humaniste engagé

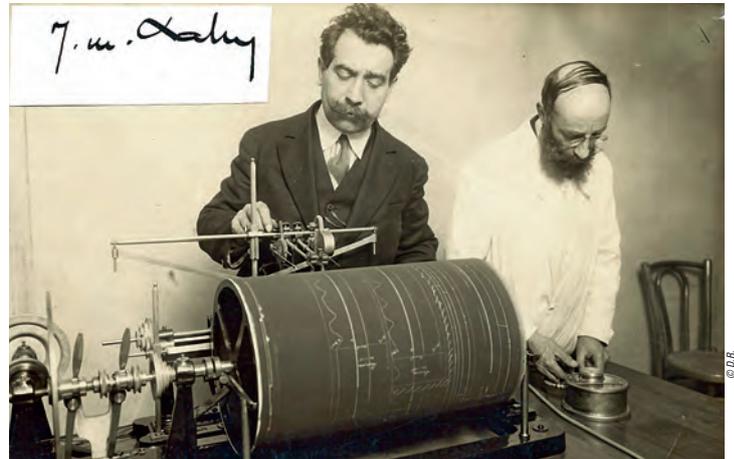
Mais qui étaient donc ces Lahy père et fils ? Le premier, Jean-Maurice, né en 1872 à La Réole, était professeur à la Sorbonne et titulaire de la chaire de psychologie expérimentale. Ses études socio-ethnographiques, ses travaux dans le domaine des tests professionnels, ses attaches profondes au monde du travail humain, sa farouche opposition aux méthodes américaines de management du travail tel que le taylorisme, avaient contribué à son renom dans le monde scientifique. Cela n'étonnera donc personne de le retrouver dans les milieux de gauche caractérisés par ce que l'on appelait alors le "Front populaire des savants". Sa sympathie pour un "humanisme socialiste", la mise en place d'une nouvelle psychologie plus "populaire", répondant aux aspirations et exigences de la classe ouvrière, ses déplacements à Moscou, son philo-soviétisme prononcé, sa prise de position en faveur des libertés menacées par les nationalismes montants en firent un décideur jonglant entre la politique et la science.

Libre-penseur, franc-maçon, pacifiste, il avait été le signataire de nombreuses pétitions, entre autres celle du manifeste d'un Comité de vigilance des intellectuels antifascistes adressé en 1934 au Président de la République. Côté vie privée, il épousa en 1901 Marie-Blanche Trouillet dont il eut un fils, Pierre. Marie-Blanche était la nièce de Jean-Paul Trouillet, fondateur et rédacteur en chef de la *Dépêche Coloniale*, un homme d'influence dans les milieux politiques et commerciaux concernés. En deuxième noces, Lahy épousa Marie Hollebecque, pédagogue et féministe, collègue de la Sorbonne. Ses deux épouses successives étaient donc issues de milieux totalement différents dans leurs façons de penser et d'agir. De cette deuxième liaison naquit en 1909 Bernard qui dut cependant attendre ses douze ans et le mariage de ses parents biologiques pour être enfin reconnu.

Une fin tragique

Dans les années 1920, comme d'autres membres de l'intelligentsia française et internationale, les Lahy découvrirent, la Côte d'Azur qui allait devenir le point de chute de nombreux exilés allemands poursuivis par la Gestapo ou déchus de leurs droits. Et c'est en 1925 que Jean-Maurice Lahy et sa femme Marie se firent construire par Djo-Bourgeois, architecte proche de Mallet-Stevens, une villa aux pures lignes géométriques dans le style moderne de l'époque. En 1929 il devint même conseiller municipal de cette commune où il avait choisi de vivre. Cette villa accueillit alors, selon la tradition humaniste des Lahy, des exilés allemands, entre autres Gustav Regler, un journaliste et écrivain.

Malheureusement, Jean-Maurice,



Le professeur Jean-Maurice Lahy, considéré comme le premier ergonome français.

traqué en février 1943 par les polices française et allemande — il avait réintégré en 1940 le Parti Communiste — dut quitter précipitamment Le Lavandou pour aller se réfugier dans la Creuse. Son éventuel rôle dans la Résistance creusoise n'a pas été prouvé jusqu'à présent. Nonobstant, là aussi les polices étaient à ses trousses. Après avoir été prévenu de son arrestation imminente, il voulut prendre la fuite, mais mourut d'une crise cardiaque le 22 août 1943. Il fut inhumé discrètement à Saint-Léger-le-Guéretois dans la tombe familiale des gens qui l'hébergeaient.

Une enquête prophétique

Quant à son fils Bernard, né en 1909 à Marseille, psychologue lui aussi, travaillant dans les mêmes domaines que son père dont il avait d'ailleurs adopté les mêmes idées politiques, il avait épousé au Lavandou en 1939 une Allemande, Mathilde Umben, veuve d'un médecin tombé en Espagne dans les rangs des brigades antifascistes. Elle lui avait été présentée chez Alfred Kantorowicz, un autre exilé de renom, lui aussi membre des brigades antifascistes, une preuve de plus pour le dense réseau des opposants au régime nazi qui avaient choisi la Côte d'Azur comme terre d'accueil. Bernard entra, après son mariage et son départ pour l'armée, dans la Résistance et l'on retrouve ses traces après 1945 en Allemagne où il fut chargé par les forces d'occupation, en tant que colonel et spécialiste en questions d'analyse d'opinions, de monter un Institut de recherches dont la mission principale était d'étudier l'état d'esprit de la jeunesse allemande, une jeunesse sortant du nazisme et

Un colloque Lahy à Paris

À partir de la présentation et de l'exploitation des archives du Pr Lahy déposées au musée d'Histoire de la Psychiatrie et des Neurosciences du Centre hospitalier Sainte-Anne à Paris, un colloque a réuni quelques spécialistes, le 15 novembre 2018, qui ont tenté de rendre compte de qui a été Jean-Maurice Lahy : sa carrière, ses engagements, ainsi que la vie scientifique des laboratoires qu'il a animés. Ce colloque a permis de préciser le rôle novateur qu'il a joué dans le développement de la psychotechnique dont il a été l'un des créateurs dans la première partie du XX^e siècle ; l'objectif étant de mieux comprendre son approche de la femme et de l'homme au travail.

un tant soit peu désemparée. Ses travaux commandités par la haute administration militaire eurent, dans leur portée informative, un important impact sur la politique éducative à adopter par la France dans les territoires qu'elle occupait et par là-même et indirectement sur la politique étrangère. Bernard Lahy a tracé, malgré les séquelles du nazisme auxquelles était soumise la jeunesse allemande, l'image optimiste d'une jeunesse tournée vers l'avenir... et la construction européenne, encore lointaine à cette époque. Une enquête qui s'avérera révélatrice et prophétique. A son retour en France, suivant les traces de son père, il œuvra à l'École Pratique des Hautes Études à Paris, et décèdera en 1995 à Draguignan dans le Var.

Bernard Trouillet

Remerciements à Marcel Turbiaux, rédacteur en chef du Bulletin de psychologie et responsable du classement des archives Lahy.



La Villa du Professeur Lahy au Lavandou photographiée par J.-H. Lartigue le 12 septembre 1927.